

Lettre 190, Ronan, l'ours pèlerin qui marchait vers un miracle

Denise Péricard-Méa et Ronan Pérennou, 15 juin 2025 ; mise à jour 26 juin 2025
(tous les clichés sont de l'auteur R.P).

5 août 1996, je suis hospitalière à Belorado, extrait de mon journal :

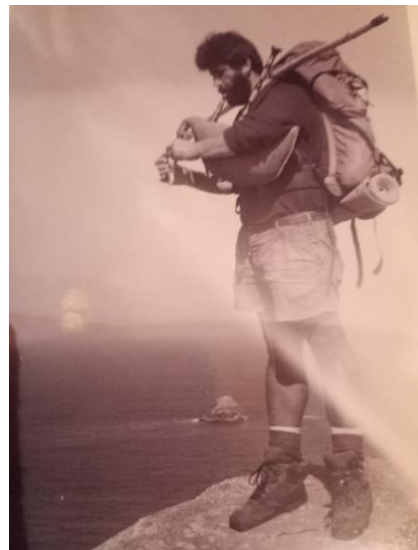


« Avant-hier, une espèce d'ours barbu est arrivé, un Breton parti de Quimperlé (moitié basque, moitié breton). Il a commencé avec son âne, lequel s'est fait mordre par un chien vers Bordeaux. Il a continué seul. Il avait fait le pèlerinage en 1987 et trouve un gros changement lui aussi, parfois en mieux, parfois en plus mal. Il reste jusqu'au soir, concert de biniou et flûte irlandaise ».

Été 1996

A l'époque, la barbe n'était pas encore à la mode !!

Un souvenir inoubliable parce qu'à notre invitation à entrer au gîte il a opposé un non catégorique : je ne fréquente pas les refuges, je suis libre, je n'ai besoin de personne pour dormir, etc, etc. Finalement, il reste et nous fait passer une soirée inoubliable. Ronan est son prénom.



Ronan à Fisterra 1996

Octobre 2024, journées d'études à Quimper, avec l'association des pèlerins bretons.

Comme d'habitude, je m'enquiers d'une éventuelle relique de saint Jacques qui manquerait à ma collection. Rose me donne les coordonnées de « Ronan, un hospitalier original qui en possède une qu'il présente dans la chapelle de son gîte ».

Ronan ? Immédiatement surgissent les images de la soirée, Belorado, 28 ans plus tôt.

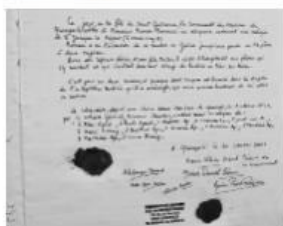
- « Allo monsieur, auriez-vous marché vers Compostelle en 1996 ?
- « Oui.
- « Vous seriez-vous arrêté à Belorado ?
- « Possible.
- « J'y étais hospitalière, entre Santo Domingo de la Calzada et Burgos quand un soir nous avons vu arriver un ours mal léché breton répondant à ce prénom. Etiez-vous porteur d'un biniou et d'une flûte irlandaise, et aviez-vous dû abandonner votre âne en chemin ? L'ours pèlerin a tout d'abord refusé d'entrer mais il faut croire que l'ambiance lui a plu car nous avons passé avec lui une soirée mémorable. Était-ce vous ?
- « ça alors, oui ! Il paraît que je suis un bourru gentil ! » (un peu plus tard, il m'a dit que ses élèves l'ont surnommé capitaine Haddock !)

C'est bien lui !

Avant d'en venir à la relique, nous avons bien sûr évoqué nos souvenirs de pèlerins (lui aussi était allé à Compostelle, en 1987, à chaque fois en partant de chez lui) et nous nous sommes vite aperçus que, comme moi, il est toujours sur le chemin, non pas dans les archives mais comme hospitalier.

Je me fais un plaisir de vous présenter la relique et son histoire et je lui laisse la parole pour raconter sa vie d'hospitalier.

Une relique de saint Jacques sur un chemin breton



« J'ai eu l'immense privilège de me voir offrir, pour notre *ospital*¹, un petit reliquaire contenant une relique de saint Jacques. Ce sont les sœurs Ursulines fondatrices de l'établissement scolaire dans lequel je travaille en tant que maître d'internat, après y avoir été élève qui me l'ont offerte à l'attention toute particulière des pèlerins ».

Reliquaire Relique et authentique

L'authentique explique officiellement la raison de ce don

« Ce jour, en la fête de saint Guillaume, la Communauté des Ursulines de Quimperlé offre à Monsieur Ronan Perennou un reliquaire contenant une relique de saint Jacques le Majeur (*S. Jacob. Maj. A.*)

Ronan a eu l'occasion de se rendre en Galice jusqu'au pied de l'apôtre à deux reprises. Avec son épouse Hélène et son fils Mateo, il offre l'hospitalité aux pèlerins qui s'y rendent et qui s'arrêtent dans leur village de Bodélio en Riec-sur-Belon. C'est pour ces deux raisons, et puisque saint Jacques est honoré dans la chapelle de l'*'ospital'* Bodélio qu'il a aménagée, que nous sommes heureuses de lui offrir ce cadeau.

Ce reliquaire donné aux chères sœurs Ursulines de Quimper le 8 octobre 1841 par le vicaire général Monsieur Sauveur contient aussi les reliques de s. Petri apost..., s. Paoli Apost..., S. Andrea Ap..., s. Thomae Ap..., s. Jacob. min. A... apôtre... s. Marci, Evang..., S. Barthol. Ap... s. Simonis, Ap..., S. Mathiae Ap..., S. Thaddée Ap..., S. Matthaei Ap..., S. Lucae Evang...

À Quimperlé, le 10 janvier 2006 ».

Ronan explique dans son texte la manière dont la relique est présentée aux pèlerins.

Ronan, Hélène et Mateo

« Avec mon épouse Hélène, j'accueille les pèlerins qui nous font l'honneur de s'arrêter chez nous depuis le début des années 90. J'ai voulu rendre l'accueil dont j'avais bénéficié à chacun de mes pèlerinages, de chez moi, vers Compostelle (1987, 1996).

C'est mon grand-oncle, prêtre basque, qui, le premier, m'avait parlé de Saint-Jacques-de-Compostelle lorsqu'il me donnait des cours particuliers d'espagnol, quand j'étais adolescent.

J'ai tenu à aménager une petite chapelle dans un de nos anciens bâtiments de ferme achetés fin 1991. Ce lieu est d'ailleurs orienté comme une église. L'accueil physique, c'est bien, mais offrir aux pèlerins

¹ Ronan a repris l'orthographe médiévale, mais pas seulement (voir plus bas).

un endroit où il peut écouter le silence, où il peut se recueillir s'il le souhaite, c'est tout aussi important. L'un ne va pas sans l'autre à mon sens.

Accueillir en proposant le lavement des pieds a toujours fait partie de nos habitudes. Cela peut surprendre certains, indisposer d'autres, mais en expliquant que ce geste ancestral a été réalisé par le Christ lui-même avant son dernier repas et pour signifier que l'on se met au service de celui qu'on accueille, en général ça le fait.

Les pèlerins

Le flux des pèlerins est tout à fait aléatoire depuis le COVID ; mon épouse et moi-même sommes en activité. Hélène est commerçante à Concarneau et je travaille de nuit à Quimperlé. Depuis plus de 30 ans, nous essayons de faire de notre mieux pour satisfaire les sollicitations des marcheurs, et s'il nous arrive de ne pouvoir nous rendre disponibles, nous partageons avec tout un réseau d'amis la joie d'accueillir le pèlerin.

À la fin de cette année scolaire, je vais pouvoir prendre ma retraite et ce sera beaucoup plus facile. Lorsqu'il m'arrive de prendre un temps d'échange dans la chapelle avec un pèlerin, j'aime à jouer de la flûte irlandaise et je sens bien que ce moment plaît au voyageur. Je lui explique les lieux et le pourquoi du comment... Tout a une place et une raison d'y être !

Une naissance sous le signe de saint Jacques

Ma motivation pour repartir en 1996 était de demander au Seigneur ainsi qu'à l'aîné de ses apôtres de nous combler par la venue d'un enfant.

Notre fils Mateo est né aux premières vêpres de la Saint-Jacques 2001. Nous l'avons prénommé ainsi car Mateo ou Mathieu signifie « don de Dieu » aussi bien en breton qu'en basque. L'architecte de la cathédrale de Compostelle que nous saluons au verso du Portique de la Gloire s'appelle « maître Mateo ».

L'ospital

Notre *ospital* est situé sur le chemin qui commence à la pointe Saint-Mathieu. Les pèlerins qui effectuent le Tro Breiz et qui marchent entre la cathédrale de Vannes et celle de Quimper passent aussi par Bodélio.



Sur le linteau : *ospital* (breton) LA (basque)

Notre lieu d'accueil a été béni le dimanche 25 juillet 1999. C'est le Père Job An Irien, aumônier des bretonnants au diocèse de Quimper, qui a officié. Étaient présents de nombreux amis pèlerins ainsi que Jean-Claude et Gisèle Bourlès, fondateurs de l'association bretonne des amis de Saint-Jacques².

Une statue de saint Jacques figurant depuis dans le livre de Jean Roudier avait été sculptée pour l'occasion. Le sculpteur est Daniel Theotec, de Châteauneu-du-Faou.

Sur le toit de l'*ospital*, une coquille Saint-Jacques en ardoise indique au pèlerin qu'il peut s'arrêter.

Des bourdons, laissés ou offerts par d'anciens pèlerins, sont disposés dans la chapelle, et j'explique pourquoi je préfère marcher avec un grand bourdon plutôt qu'avec des cannes télescopiques. Le plafond de l'*ospital* est tapissé de coquilles sur lesquelles les pèlerins ont inscrit leur prénom et la date de leur passage. L'endroit est aménagé dans le style de l'habitat rural de Cornouaille.



La cloche spécialement fondue pour l'*ospital*

² Une première association avait été fondée en 1987 par Hélène Leroux. Elle était tournée vers la recherche historique.



L'intérieur de la chapelle



Vitrail offert par l'association bretonne en 1999

Un passionné de patrimoine jacquaire

Ronan est un infatigable sauveteur du « petit » patrimoine religieux, parmi lequel figurent trois statues de saint Jacques...

Tu m'as décrit comme étant un personnage original. Ne vaut-il pas mieux passer pour un original que pour une photocopie ? Je ne peux pas dire que je collectionne les reliques, mais j'aime à sauvegarder les objets de piété populaire. Le nouveau pape Léon XIV ne met-il pas en avant cette notion de piété du peuple ? Tout comme son prédécesseur.

Rien que de savoir que les personnes qui les ont fabriqués ou achetés, les ont mis en place d'honneur dans leurs intérieurs, cela me touche. Car en priant avec ou devant la croix, le chapelet, le bénitier, ces personnes ont pu s'élever à leur manière, se rapprocher de Dieu en toute simplicité et humilité.

Saint Jacques de ND du Roncier à Josselin



En 1995, lors d'un Tro Breiz que j'organisais pour les jeunes, tandis que nous faisons étape à Josselin, j'ai retrouvé dans la tour ou clocher de la basilique Notre-Dame du Roncier, une statue d'un saint Jacques assez imposante, oubliée depuis de nombreuses décennies au vu de la quantité de fientes de pigeons qui la recouvrait. Elle fut restaurée par la suite et installée dans la basilique le 25 juillet 2001.

Lors de l'inauguration du chemin entre l'abbaye de Beauport et Josselin, le président de l'association bretonne me demanda alors d'ôter le linge qui la recouvrait avant qu'elle ne soit bénie. Ce linge a servi dans les jours suivants à capitonner le berceau de notre fils né la veille.

Statue de saint Jacques à ND du Roncier

Dans les années 1990, j'ai fondé une association pour restaurer deux statues. Les Riecois et les Quimperlois avaient uni leurs efforts pour récolter les fonds, et les services départementaux du patrimoine allouèrent une subvention à hauteur de 50% pour chacune des statues.

Saint Jacques de Riec-sur-Belon

Avant de repartir vers Compostelle en 1996, avec un âne cette fois, j'ai pris le gabarit du trou qui se trouve sur l'avant du chapeau de la statue de saint Jacques, installée sur un des piliers de l'Église de Riec-sur-Belon. Je m'étais promis d'y introduire une



Saint Jacques de Riec-sur-Belon

coquille rapportée de Fisterra si je parvenais au terme du *camino*. Et ce fut chose faite...

Plus tard, le restaurateur missionné par le département pour restaurer la statue me fit part de son étonnement lorsqu'il découvrit une date, 1996, dans la coquille que j'avais insérée dans le trou du chapeau de saint Jacques. Sans connaître l'histoire, il prit la décision de conserver cette coquille dans son emplacement, considérant qu'elle faisait partie de l'histoire de la statue. J'en fus agréablement surpris et honoré. Du coup je lui ai donné l'information.

Saint Jacques de Sainte-Croix de Quimperlé



Un autre saint Jacques, mal en point se trouvant dans l'abbatiale Sainte-Croix de Quimperlé, provenait de l'ancien couvent des Dominicains. Il est placé très en hauteur, ce qui le rend difficile à photographier.

Son visage s'est ouvert en deux il y a très longtemps. Pour bloquer, ou du moins freiner le travail du bois, les anciens avaient inséré une double queue d'aronde sur le haut de son crâne

Saint Jacques de Sainte-Croix de Quimperlé

Depuis 1978, je souffle dans mon biniou. Sur le chemin de Saint-Jacques, il était mon compagnon de route, tout comme le bourdon. Comme disait un grand musicien, « faire de la musique, c'est aussi du service à la personne ». J'aimais communiquer avec les pèlerins par ce biais. Sur mon dernier biniou, j'ai fait sculpter un pèlerin couronné pour symboliser celui qui aperçoit le premier les flèches de la Compostelle et qui éclate de joie.

Mon fils, aujourd'hui âgé de 23 ans, habitué du pèlerinage du Tro Breiz, progresse depuis quelques années vers Compostelle, par étapes. Il était parti de la maison et avait dû stopper sa progression sur la Loire à cause de la propagation du Covid. L'année suivante, reparti de ce même endroit, il a marché jusqu'à Bordeaux. Les feux dans les Landes provoqués par la canicule ne lui ont pas permis d'atteindre les Pyrénées. C'est simplement l'année suivante qu'il a pu continuer jusqu'à Roncesvalles. Il compte bien se rendre bientôt jusqu'au pied de l'apôtre en Galice.

NB de Ronan :

Lors d'une Assemblée Générale de l'association bretonne, il y a quelques années, Patrick Huchet, auteur de plusieurs ouvrages sur le thème du chemin de Saint-Jacques m'interpelle : « J'ai rencontré Jean-Claude Benazet qui m'a donné une photo de votre rencontre sur le Camino, en 1987 » me dit-il. Il ajoute : « elle figure d'ailleurs dans mon nouveau livre ». En 1987, le compositeur n'avait pas encore écrit le fameux chant *Ultreia* qui date de 1989. Comme pour toi, je ne m'en souvenais pas ! Jean-Claude m'a d'ailleurs écrit une gentille lettre à la suite de cette conversation qu'il avait eue à mon sujet. *Sur ces chemins encore peu fréquentés, ni le biniou ni le personnage ne passaient inaperçus !*